

Civilisation vs Barbarie, métaphore raciste d'un appel à la guerre identitaire ?

Dans cet article, j'interroge les liens entre les discours sur Barbarie vs Civilisation et le racisme. S'il est aujourd'hui courant de présenter l'antisémitisme nazi comme la forme ultime de barbarie, je montrerai que ce lien est récent et qu'il coïncide avec une actualisation des ressorts racistes du discours sur la Barbarie.

Comme le suggère la fameuse formule de Claude Lévi-Strauss : « le barbare, c'est d'abord celui qui croit à la barbarie », les discours sur les *Autres* parlent surtout de *Nous*. Se figurer la *Barbarie*, c'est juger la réalité du point de vue d'un *Nous* idéalisé comme référence ethnocentrique de la civilisation. Le *barbaros* est une « contre-figure inventée expressément [par les Grecs] pour faire contraste – tout en construisant une histoire qui légitimait leur identité » (Fontana, 1995 : 11). S'il désigne initialement ceux qui ne parlent pas ou « bafouillent » le grec, il prend le sens, avec les guerres médiques, d'un clivage politique et moral entre un espace hellénique (le « chez-nous » de la liberté, de la citoyenneté et de la civilité) et le dehors (zone obscure de l'étranger et du despotisme). Repris par les idéologies nationalistes et racistes qui se déploient au XIX^e siècle, le couple *Civilisation/Barbarie* est articulé au discours téléologique du Progrès, et fonde une division et une hiérarchisation dures – car essentialisées – du monde sensible. Si le *Sauvage* est depuis le XVII^e siècle la figure infra-civilisationnelle, son fond de nature supposé,

le *Barbare* est la figure contre-civilisationnelle (Foucault, 1997), le nom d'une menace. À l'instar du racisme, qu'il se justifie de la nature ou de la culture, le couple *Civilisation/Barbarie* parle donc des frontières de l'humanité. C'est pourquoi les usages de ce thème sont un bon indice de transformations des discours publics de *racisation* – *i.e.* qui imputent aux gens un statut dans l'ordre raciste (Guillaumin, 1972) – du monde et de ses enjeux.

Dans cet article, j'interroge les liens entre les discours sur *Barbarie vs Civilisation* et le racisme. S'il est aujourd'hui courant de présenter l'antisémitisme nazi comme la forme ultime de *barbarie*, je montrerai que ce lien est récent et qu'il coïncide avec une actualisation des ressorts racistes du discours sur la *Barbarie*. Pour interroger cela, à titre exploratoire, je m'appuie sur la presse nationale, analysée de façon synchronique et diachronique. L'arène médiatique joue en effet un rôle important dans la production et la légitimation par des élites (les groupes qui ont accès à ces médias) de la communauté nationale et de ses frontières opposant *Nous* et *les Autres*. Le mythe de « la France patrie des Droits de l'Homme » et héraut de la *Civilisation*, implique de construire l'image d'une communauté non-raciste et antiraciste, à laquelle la presse contribue (Dhume & Cohen, 2017). Je mobilise ici le quotidien *Le Monde*, qui se veut un journal non partisan, et dont on dispose des archives numérisées depuis sa création, en 1944¹. Après avoir dépeint la figure du *Barbare*, j'identifierai les principales figures de la *Barbarie* dans la presse, puis montrerai en quoi cette catégorie est couramment une métaphore raciste. Je terminerai en montrant comment, depuis les années 1980, ce discours se reformule comme un appel à la guerre « de civilisation » face à l'immigration et l'islam.

Le vocabulaire de la *Barbarie*

Le *Barbare*, c'est principalement *l'Autre* absolu, qui toujours menace de *Nous* détruire, venant de l'extérieur et en horde semer le chaos et effondrer le droit sous une violence sans raisons ni limites. La *Barbarie* n'est définie dans le journal que par une vaste série de qualités négatives. La menace d'invasion, d'abord, car le *Barbare* vient de l'extérieur (« de l'est »), d'au-delà « des limes » de l'Empire. « L'envahisseur barbare, ennemi implacable » est caractérisé par son « étrangeté ». « La barbarie [est] toujours menaçante », « le « paradis civilisé » [toujours] menacé par les barbares ». Ceux-ci portent « le chaos prolongé », l'« effervescence barbare, le désordre et l'anarchie », « l'errance de ces hordes chevelues » qui « dévastent » et menacent d'« établir leur ordre barbare sur les ruines de notre civilisation ». Ce sont des « barbares en grand nombre », « cinq cent mille barbares » formant des « masses tumultueuses » (« masse paysanne » ou « masses marocaines »), une « horde de barbares » qui « inondèrent l'Europe », un « flot barbare étalé sur l'Europe et l'Afrique du Nord ». Leur « barbare brutalité » est systématique et sans limite : « mont[ant] en vagues d'assaut », « la barbarie déferl[e] sur toute l'Europe d'une extrémité à l'autre », « brûle

toute la ville ». Les pauvres « gens voués au viol, au fer et au feu des Barbares » se voient « exécut[és] », « tortur[és] et fusill[és] ». Cette « barbarie sanguinaire perpétrée par des assassins fanatiques », qui vont jusqu'à « s'entre-déchirer avec la plus féroce sauvagerie », est « stupide » et la « destruction sans la moindre raison »... Sauf à y voir une « débilité meurtrière », « les instincts les plus bas » ou plus rarement une situation insituée (« la torture caractéristique des régimes les plus répressifs »). Dépasant donc l'entendement, cette violence laisse sans mots et désarme les sens : la *Barbarie* est « inqualifiable », « inouïe ».

Le *Barbare* se caractérise aussi par sa non-culture et son défaut de mémoire (« l'oubli dont naissent les barbaries ») tandis que « l'enfant des temps civilisés a la mémoire longue ». Ces « êtres primaires, barbares dans leurs raisonnements » sont « incultes... non développés », et n'ont pour eux que « la sauvagerie, la barbarie, [...] une culture primitive ». La multitude de leurs langues (« le monde entier – à l'exception des barbares – ne parle plus qu'une seule langue »), n'est que bruit, résumé dans le nom de « barbarismes ». Ces « barbares ignorant[s de] ce qu'ils détruisent » sont l'anti-culture, car la destruction de patrimoine est toujours « un acte officiel et délibéré de barbarie », « une barbarie mentale, une volonté obstinée de détruire le savoir, l'université, d'abolir tous les critères intellectuels, tout ce qui exige un effort, de remplacer la pensée par un cri inarticulé et la violence ». La *Civilisation*, elle, se doit de défendre « l'ordre juridique contre la subversion des barbares », car « le barbare a cessé d'être l'étranger [des Grecs] pour devenir [...] celui qui, pis encore que les violer, ignore les lois humaines : nous disons les droits de l'homme ». Or, « le droit, c'est la civilisation. Hors du droit, il n'y a plus que violence et barbarie » ; « la différence entre barbare et civilisé [tient à] la distinction établie par les jurisconsultes romains entre le droit public et le droit privé. [...] Le droit [est] source de liberté et d'égalité »².

Le mythe de « la France patrie des Droits de l'Homme » et héraut de la Civilisation, implique de construire l'image non-raciste et antiraciste, à laquelle la presse contribue (Dhume & Cohen, 2017).

1. Le corpus est constitué des 2592 articles parus entre le 1/01/45 et le 31/12/18, incluant simultanément des expressions formées sur les bases *bar-bar** et *civilis**, en excluant les prénoms et noms (Barbara, Barbarella, Barbaro, Barbarin, etc.) ainsi que les « figuiers » et autres « orgues de Barbarie ».

2. Bruckner P., « Leszek Kolakowski un Polonais sans Dieu ni Marx », *LM*, 9/03/81 ; Florenne Y. ; Rémond R., « "Politique 2", de François Mitterrand », *LM*, 21/01/82 ; Rouche M., « Naissance de l'Occitanie », *LM*, 16/06/80.

Ce portrait impressionniste témoigne d'une invention fantasmatique – au sens psychologique de projection sur autrui de sa propre violence. L'opposition *Civilisation/Barbarie* désigne d'abord la hiérarchie nature/culture ou primitif/développé. Le *Barbare* représente le degré zéro de la civilisation, comme dans les théories du « mouvement social » de Charles Fourier, où le stade de civilisation arrive « après l'édénisme, la sauvagerie, le patriarcat et la barbarie ³ ». Si le terme se substitue parfois à celui de *Sauvage*, c'est qu'ils ont en commun l'ethnocentrisme, méprisant les peuples aux « coutumes barbares comme ces femmes cousues de Djibouti ou l'excision des fillettes au Kenya », ou fantasmant un « déroutant cannibale ! Sauvage intégral, barbare suprême et radicalement autre » ⁴. Mais à la différence du *Sauvage* exotique, le *Barbare* représente l'absolue menace (Foucault, 1997).

Trois figures majeures de la *Barbarie*

La « barbarie nazie » (ou « allemande », « hitlérienne », « fasciste ») est la première figure dans la presse, avec 24,5 % du corpus. Elle est initiée par le mot d'ordre des Alliés annonçant, le 1^{er} janvier 1942, la « lutte commune contre des forces de barbarie et de brutalité cherchant à subjuguer le monde ». Bien que cités dès 1945 lors d'une « exposition des crimes hitlériens » au Grand Palais à Paris, les « camps de la mort » ne sont pas distingués de l'« inimaginable barbarie des moyens employés par les hitlériens ⁵ ». Le nazisme n'est nullement abordé en termes d'« antisémitisme » avant 1967, où paraissent plusieurs ouvrages et où la « communauté juive » interpelle le gouvernement américain sur son (in)action pour sauver les Juifs. C'est après les commémorations du trentenaire de la Nuit de cristal (1968) et surtout de la libération du camp d'Auschwitz (1975), que « le comportement barbare d'une nation » désigne « l'extermination des juifs » : « entre-temps, le nom d'Auschwitz est devenu le symbole de l'horreur sans nom, du crime scientifique le plus raffiné d'une société civilisée descendant tous les échelons de la barbarie » ⁶. Le mot *Shoah* ne s'impose qu'après 1985, avec le film éponyme de Claude Lanzmann. Son orthographe est instable jusqu'en 1992, et sous le titre « La leçon de la "choa" », le journaliste Frédéric Gaussens plaide pour une évolution des programmes scolaires, afin que « la persécution des juifs [ne soit plus] présentée comme un problème uniquement allemand, noyé dans le brouillard d'une barbarie lointaine ⁷ ».

La seconde grande figure (16 % du corpus) est celle des « invasions barbares », soit des grands mouvements de migration et de conquête depuis l'Europe centrale et orientale, entre les IV^e et VII^e siècles, coïncidant avec la fin de l'Empire romain. C'est la référence historique ultime du discours de la *Barbarie*, et même les nazis sont censés avoir semé la destruction suivant les « routes traditionnelles des Barbares ⁸ ». Investi par le romantisme, qui idéalise la puissance sauvage et sublime une « rêveuse barbarie », ce thème se décline parfois comme un « rêv[e] de violence et de régénération barbares » : « plutôt la barbarie que l'ennui », supplie Théophile Gautier »,

tandis que Gobineau (le père d'Arthur) « exalte les vertus libres et démocratiques de la barbarie »⁹.

Le troisième usage majeur est lié à la critique sociale qui dénonce un modèle de société urbaine, industrielle, capitaliste et individualiste aux effets destructeurs. L'heure aurait sonné pour la « civilisation occidentale » : « nous ne sommes plus très loin d'une barbarie technicisée », et « si la "barbarie" se répand, c'est parce que l'environnement se dégingue et, s'il est malade, c'est la faute de l'économie »¹⁰. Cette figure renverse le sens de l'Histoire, en cherchant la source de la *Barbarie* non dans l'avant et l'ailleurs, mais dans la dynamique interne de la « modernité ». Selon Michael Löwy,

« Auschwitz et Hiroshima ne sont en rien une "régression à la barbarie" ou une "régression" tout court : il n'y a rien dans le passé qui soit comparable à la production industrielle, scientifique, anonyme, et rationnellement administrée du meurtre à notre époque. [...] Auschwitz et Hiroshima ne sont pas des "barbaries modernes" : ce sont des crimes irrémédiablement et exclusivement modernes¹¹ ».

Ces trois figures s'appellent l'une l'autre : si la Rome antique est la référence fondatrice du discours de la *Barbarie*, le nazisme en est l'aune à laquelle se mesure la hiérarchie du pire. Mais il est également un point de basculement dans l'interprétation du phénomène, du primitif exogène vers les entrailles de la modernité. Plus qu'une référence historique, c'est une filiation mythique qui circule et se reconfigure dans ce discours. L'imaginaire du *Barbare* sert de contrepoint et d'assise à la fondation du mythe identitaire de l'unité et de la grandeur nationales, et ce dès 1945, au moment de justifier du rôle glorieux de la France : « nos ennemis haïssaient la civilisation française », et faisaient preuve d'une « diabolique perfidie pour mater la résistance ancrée au cœur de la nation¹² ». L'imaginaire national s'est inventé une filiation mirifique, entre des origines grecques « démocratiques », la puissance unificatrice et civilisatrice de l'Empire romain, et l'héroïsme résistant de « nos ancêtres les Gaulois » (ou les Celtes supposés créateurs du vin « comme tout ce qui est la civilisation véritable »¹³). Les

Mais à la différence du Sauvage exotique, le Barbare représente l'absolue menace (Foucault, 1997).

3. Lacroix J., « Le règne du désir », *LM*, 2/06/72.

4. Dunoyer J.-M., « Louise Weiss, une Européenne sans illusion », *LM*, 14/01/77 ; Meunier J., « Déroutant cannibale », *LM*, 22/10/79.

5. Chérie M., *op. cit.*

6. Thalmann R., « La Nuit de cristal marquait le début de l'extermination des juifs allemands », *LM*, 12/11/68 ; Bulawko H., « Auschwitz, trente ans après », *LM*, 27/01/75.

7. Gaussens F., « La leçon de la "choa" », *LM*, 5/04/82.

8. Goblet Y.-M., « Esquisse d'une carte de la faim », *LM*, 3/11/45.

9. Rioux J.-P., « Frissons fin de siècle 1889 1900. Le spectre de la décadence », *LM*, 18/07/90 ; Le Roy-Ladurie, « Gobineau et l'Asie », *LM*, 10/05/74.

10. Gorz A., Contat M., Ferenczi T., « Un entretien avec André Gorz », *LM*, 14/04/92 ; Drouin P., « Pathologie sociale. Cri d'alarme de Philippe Saint Marc », *LM*, 13/06/94.

11. Löwy M., « Barbarie moderne ? », *LM*, 13/05/95.

12. Bourgin G., « La récupération artistique », *LM*, 12/07/45 ; Chérie M., « L'exposition des crimes hitlériens », *LM*, 11/06/45.

13. Henriot E., « Nos ancêtres les Gaulois », *LM*, 9/04/58 ; Cressard A., « Barbares, Celtes et Gaulois. Quand l'archéologie expérimentale devient plus passionnante qu'une série policière », *LM*, 26/09/94.

Barbares aussi sont référés à des figures mythiques, celles des « Huns » et de « Tamerlan ».

L'imaginaire raciste de l'opposition *Civilisation/Barbarie*

Derrière l'histoire et le temps, l'opposition *Civilisation/Barbarie* traduit la peur de la fragilité de l'ordre social. Discours d'élites, il signifie aussi la crainte obsessionnelle de perdre un statut privilégié, justifié par la « culture » : « les peuples de culture et de liberté occupent sur la carte du monde une étroite bande, “une mince pellicule, fragile, toujours agitée, toujours vacillante et toujours menacée” »¹⁴. Chaque époque s'invente ses figures monstres. Durant la Guerre froide, « l'invasion barbare de l'an 500 de notre ère » est comparée à « l'essor de l'impérialisme russe ». Lors des guerres décoloniales, c'est « l'essor de l'islam », tandis que les États-Unis sont décrits comme « la nouvelle Rome », « la seule source véritable de la puissance, capable de tenir en échec sur son limes les assauts des barbares vietnamiens ou caraïbes¹⁵ ». Et dans les années 1990, dans une France obsédée par « l'intégration », l'on célèbre une « Rome vainqueur [... d'avoir semé] une petite graine d'Europe civilisée dans cette diversité occidentale, face aux barbaries de l'Est et du Nord », et d'avoir aussi « mise à l'abri [...] et sauvée des régressions barbares comme des décadences » la « chrétienté »¹⁶. Comme le notent alors des responsables du Parti socialiste, « sous le terme d'intégration » réside « un non-dit » qui « laisse entendre qu'il faut civiliser une horde de barbares peu respectueux des règles de la vie commune et des lois de la République¹⁷ ».

Avant d'être métaphorisé dans « l'intégration » et la « diversité », le référent raciste de ce discours a été explicite. En effet, jusque dans les années 1970, on lit que les Juifs sont « frères de race », que « le Juif » a subi « l'extermination de sa race par la barbarie du nazisme ». On traite jusque dans les débats parlementaires des Français et des Algériens comme de « deux vieilles races », ou encore de la plèbe italienne comme d'une « race de “barbares utiles” ». On apprend que les Berbères « ne constituaient certes pas une race pure » mais « le résultat de multiples croisements de races locales avec des races venues d'Europe et d'Asie », que si « les aborigènes [d'Australie sont] le contraire d'un peuple barbare », les massacres ont été tels qu'« on ne compte plus aujourd'hui que 60 000 survivants de race pure et 40 000 sang-mêlé » ou encore qu'en Europe de l'Est « la russification est relativement facile dans les pays de race et de langue slaves ». En 1984, à l'Académie française, on discute de l'intérêt que la « psychologie des foules [... soit] enracin[ée] dans la géographie, l'ethnie – j'allais dire la “race” – et la civilisation ». L'hésitation et les guillemets témoignent du fait qu'à ce moment, « le mot “race” [a tout juste] été rendu inutilisable ».

C'est dire combien la pensée raciste est intimement mêlée aux considérations sur la *Civilisation* et la *Barbarie*. C'est dire aussi qu'est établie entre les *Barbares* une hiérarchie selon qu'ils sont plus ou moins jugés utiles, éducatifs

ou au contraire indécrottables (« l'Église catholique préférait les Barbares africains, fussent-ils païens, mais par conséquent susceptibles de conversion, aux irréductibles Barbares aryens »). Il y a une gradation de civilisation au sein même de la *Barbarie*: si celle des nazis est tenue pour une « barbarie civilisée », il n'en va pas de même de la « barbarie primitive » que la France combat en Afrique du Nord dans les années 1950. En pleine guerre d'Algérie, le gouvernement prévient en effet :

« la nation française saura faire face à toute tentative et à toute coalition d'expansion raciale ou fanatique du monde arabe en direction de l'Afrique du Nord et de l'Afrique noire, à une nouvelle croisade sans objet précis, sinon la chute de la civilisation. Le pays de la liberté n'acceptera jamais [...] que le règne fanatique de l'obscurantisme, de la primitive barbarie, vienne se substituer à celui de la promotion humaine et de la justice sociale ¹⁸ ».

Entre les deux types de *Barbarie* passe la frontière de « l'Occident » et de la « chrétienté », au point que la résistance égyptienne face à la tentative d'annexion du canal de Suez est ainsi saluée par Radio-Moscou : « un peuple fort et courageux a fièrement résisté aux tanks et aux navires de guerre des barbares civilisés ¹⁹ ». Et si l'orientalisme reconnaît à « l'Orient » un caractère civilisé, c'est toujours sur un fond de barbarie, qui en fait « un Orient à la fois civilisé et barbare, éternel ²⁰ ».

De l'empire à l'îlot, la guerre pour sauver la *Civilisation* ?

Si le discours *Barbarie/Civilisation* structure l'imaginaire de la colonisation (et de l'empire), il est de même au cœur du contre-imaginaire qui, avec les décolonisations, invente un « Occident » assiégé. Le thème de l'îlot assiégé est récurrent depuis les années 1970 : de « l'Angleterre et l'Europe » du « siècle de Tamerlan », qualifiées de « poches de raffinement et de civilisation isolées au sein d'un chaos et d'une dérive de guerre et de sang », jusqu'au colonel Khadafi présentant l'Afrique du Sud sur le continent africain et Israël au Moyen-Orient d'« îlots de civilisation occidentale dans un océan de terrorisme barbare » ²¹,

*C'est dire combien
la pensée raciste est
intimement mêlée
aux considérations
sur la Civilisation
et la Barbarie.*

14. Henriot E., « Péguy inédit », *LM*, 14/05/52.

15. Russell B., « Lumière et ombre d'un demi-siècle », *LM*, 17/01/51 ; Fontaine, « Face à la nouvelle Rome », *LM*, 28/09/66.

16. Rioux J.-P., « Nos ancêtres les Gaulois », *LM*, 20/05/94 ; Guillebaud J.-C., « Sur la route des croisades. Istanbul la ville des villes », *LM*, 28/07/93.

17. Ghebal E., Konopnicki G., « La gauche sur le seuil », *LM*, 19/12/89.

18. Ns, « M. Bourguès-Maunoury : l'Égypte est un centre d'intrigues », *LM*, 5/06/56.

19. Ns, « Parade militaire au Caire », *LM*, 25/07/57.

20. Zand N., « Le mirage de Samarcande », *LM*, 8/12/83 ; Ns, « L'Afghanistan, Eldorado mystique », *LM*, 13/12/02.

21. Benoist J.-M., « "Tamerlan" passe la Manche », *LM*, 2/03/77 ; Ns, « Le colonel Kadhafi Israël et l'Afrique », *LM*, 27/12/72.

cette rhétorique *occidentaliste* rejoue à front renversé l'imaginaire raciste colonialiste. Au croisement des deux – les *Barbares* venus « de l'Est », et la « barbarie intérieure » qui ruine la civilisation -, s'impose le thème de « l'esprit de Munich où le renoncement de l'Europe à défendre [...] le droit à l'existence de ses idéaux » (Mattéi, 1999 : 48). « L'esprit de Munich domine notre époque, poursuit Jean-François Mattéi [...]. À la barbarie de prédation succède ainsi la barbarie de soumission ou de démission : elle tend à ruiner de l'intérieur la civilisation ». Cette rhétorique de la démission face à la menace, avec en arrière-plan la mémoire du nazisme, constitue un appel à la force, et somme toute à la guerre :

« Dans l'affrontement du monde civilisé avec le terrorisme, nous voyons l'Occident négliger [qu']il y a un siècle et demi, l'Europe ne mit fin aux menées des pirates qu'en utilisant la force contre la barbarie. [...] Le monde occidental pratique la même politique suicidaire qu'après 1933 envers Hitler : la politique de l'apaisement. Elle avait culminé en 1938 avec Munich, avec le sacrifice de la Tchécoslovaquie au Moloch nazi. Mais on n'apaise pas Moloch. On ne fait qu'aiguiser son appétit²² ».

À ce discours sur le terrorisme fait écho, depuis 1980, une focalisation croissante sur « l'islam » et une mise en polarité entre « l'Islam » et « l'Occident », caractéristique de la construction par les élites du « problème musulman » (Hajjat & Mohamed, 2013). Cela apparaît d'abord dans le commentaire d'ouvrages (re)publiés, où sont exhumés et légitimés des stéréotypes sur « l'homme musulman », « le djihad (guerre sainte) [qui] est toujours proclamé », une « culture particulièrement hostile aux femmes », ou l'idée « que les nations musulmanes, ou “mahométanes” [...] sont rarement un modèle de tolérance »²³. Tous ces éléments, appelés à constituer de façon durable un argumentaire politique, prennent place dans un discours entretenant la peur d'« un réveil du fondamentalisme musulman » « du Sud-Est asiatique à l'Afrique atlantique – et même à la région parisienne ». Les banlieues sont montrées comme le lieu qui ancre ou produit de l'intérieur la menace : « La civilisation a tôt fait de s'anéantir en bloc. Même si elles portent des noms augustes, Rimbaud ou Mallarmé, les tours de nos banlieues génèrent une forme inexorable de barbarie²⁴ ».

Si, dans la bouche du leader du Front national, ce sont encore « les travailleurs immigrés » qui sont présentés comme « l'avant-garde des Barbares à l'assaut de l'Occident », l'écrivain André Figueras est condamné en 1985 pour avoir déclaré : « Nous sommes sous l'œil des barbares [...]. Les immigrés se reproduisent comme des lapins [...]. L'avènement d'un président musulman nous guette »²⁵. Et à travers leur discours sur « le Munich de l'école républicaine », les signataires de la fameuse tribune de 1989 sur le « foulard islamique » empruntent le vocabulaire de la guerre : « Négociateur [...] en annonçant que l'on va céder, cela porte un nom : capituler » face à ce qu'ils désignent comme le « patriarcat le plus dur de la planète », les « intégristes » et les « pressions communautaires, religieuses, économiques »²⁶. Comme le remarque le journaliste Henri Tincq, l'assimilation de l'islam à la guerre et au terrorisme fait le lien avec la représentation des Juifs sous le

nazisme : « La bombe sous la gandoura [est] la version moderne du couteau entre les dents ». Et de citer une étudiante : « Je ne supporte plus les informations à la radio et à la télévision [...]. On veut nous fixer dans une image de “barbares des temps modernes”²⁷ ».

* * *

Si l'opposition mythique entre *Barbarie* et *Civilisation* sert, à chaque époque, à refaire le *Nous* national, ce récit identitaire nationaliste prospère sur fond de racisme, et reformule celui-ci au gré des époques. L'effacement des catégories explicites de la « race » depuis les années 1980 va de pair avec l'émergence d'une nouvelle figure du *Barbare*, « l'homme musulman », et d'un mode de racisation qui investit le thème religion/laïcité. Ce nouveau visage de *Barbare* supposé menacer « la France », « l'Europe » et « l'Occident » (par ordre concentrique de « civilisation ») figure un *ennemi intérieur*, construit au carrefour des thèmes médiatiques de « l'immigration », de « l'islam » et de la « banlieue ». À l'instar du *communautarisme* (Dhume, 2017), le discours de la *Barbarie* est un appel à peine métaphorisé à la guerre, au moins identitaire, au nom d'une *Civilisation* à défendre.

Fabrice Dhume

L'effacement des catégories explicites de la « race » depuis les années 1980 va de pair avec l'émergence d'une nouvelle figure du Barbare, « l'homme musulman », et d'un mode de racisation qui investit le thème religion/laïcité.

Bibliographie

- Cuche D. (2010 [1996]), *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris La Découverte.
- Dhume F. (2017), « Le discours du “communautarisme”, une logique de la guerre identitaire », in Meyran R., De Cock L. (dir.), *Paniques identitaires. Identité(s) et idéologie(s) au prisme des sciences sociales*, Paris, éd. Du Croquant, p. 85-101.
- Dhume F., Cohen V. (2018), « Dire le racisme, taire la race, faire parler la nation. La représentation du problème du racisme à travers la presse locale », *Mots*, n° 116, p. 55-72.
- Fontana J. (1995), *L'Europe en procès*, Paris, Seuil.

- 22. Giniewski P., « Khadafi et les leçons de l'histoire », *LM*, 28/01/86.
- 23. Ellul J., « Le Dhimmi. L'opprimé de l'Islam », *LM*, 18/11/80; Todd E., « Mahomet et Chilpéric », *LM*, 20/02/81; Fontaine A., « L'Islam interpellé », *LM*, 16/04/83.
- 24. Poirot-Delpech B., « La symphonie inachevée et ses couacs », *LM*, 13/02/87.
- 25. Rollat A., « M. Jean-Marie Le Pen : “M. Giscard d'Estaing aide l'URSS à faire de l'Europe un glacis neutralisé” », *LM*, 17/12/80; Portey M., « M. Figueras est condamné pour provocation à la discrimination raciale », *LM*, 24/10/85.
- 26. Badinter E., Debray R., Finkelkraut A., de Fontenay E., Kintzler C., « Foulard islamique : “Prof, ne capitulons pas !” », *Le Nouvel Observateur*, 2/11/89.
- 27. Tincq H., « Être musulman en France », *LM*, 10/05/86.

- Foucault M. (1997), « *Il faut défendre la société* ». Cours au Collège de France, 1976, Paris, Seuil/Gallimard.
- Guillaumin C. (1972), *L'idéologie raciste. Genèse et langage actuel*, Paris, Mouton.
- Hajjat A., Mohamed M. (2013), *Islamophobie. Comment les élites françaises fabriquent le « problème musulman »*, Paris, La Découverte.
- Mattéi J.-F. (1999), *La barbarie intérieure*, Paris, PUF.